

Merci, Madame (de Langston Hughes)

Elle était une grande femme avec un grand sac à main qui avait tout dedans sauf un marteau et des clous. Il avait une longue sangle et elle le portait en bandoulière. Il était environ onze heures du soir et elle marchait seule quand un garçon a couru derrière elle et a essayé d'arracher son sac à main. La sangle s'est rompue avec le remorqueur unique que le garçon lui a donné par derrière. Mais le poids du garçon et le poids du sac combiné lui ont fait perdre l'équilibre, alors, intsé vif de décoller plein souffle comme il l'avait espéré, le garçon est tombé sur le dos sur le trottoir, et ses jambes se sont envolées. la grande femme s'est simplement retournée et lui a donné un coup de pied carré droit dans sa gardienne à jean bleu. Puis elle descendit, ramassa le garçon par l'avant de sa chemise, et le secoua jusqu'à ce que ses dents secoué.

Après cela, la femme a dit: « Prenez mon portefeuille, mon garçon, et le donner ici. » Elle le tenait toujours. Mais elle se pencha assez pour lui permettre de se pencher et de ramasser son sac à main. Puis elle a dit: « Tu n'as pas honte de toi ? »

Fermement saisi par sa chemise avant, le

garçon a dit: « Oui ». La femme a dit:

« Pourquoi voulais-tu le faire? » Le garçon a

dit: « Je n'avais pas l' intention de. »

Elle a dit: « Tu mens! »

À ce moment-là, deux ou trois personnes passèrent, s'arrêtèrent, se retourna pour regarder, et certains regardaient. « Si je vous lâche, allez-vous courir? » demandé à la femme.

— Oui, dit le garçon.

— Alors je ne vous lâchera pas, dit la femme. Elle ne l' a

pas libéré. — Je suis vraiment désolé, madame, je suis

désolé, murmura le garçon.

« Hum! Et ton visage est sale. J'ai un bon esprit pour te laver le visage. N'avez-vous personne à la maison pour vous dire de vous laver le visage?

— Non, dit le garçon.

— Ensuite, il sera lavé ce soir, dit la grande femme qui démarre la rue, traînant le garçon effrayé derrière elle.

Il avait l'air d'avoir quatorze ou quinze ans, frêle et sauvage de saule, en chaussures de tennis et jeans.

La femme a dit: « Tu devrais être mon fils. Je t'apprendrai le bien du mal. Le moins que je puisse faire maintenant, c'est de te laver le visage. Avez-vous faim?

— Non, dit le garçon traîné. « Je veux juste que tu me

lâches. » « Ai-je vous déranger quand j'ai tourné ce coin? »

« Non, c'est moi. »

— Mais vous vous mettez en contact avec *moi*, dit la femme. « Si vous pensez que ce contact ne va pas durer un certain temps, vous avez une autre pensée à venir. Quand j'en aurai accès avec vous, monsieur, vous vous souviendrez de Mme Luella Bates Washington Jones.

La sueur a surgi sur le visage du garçon et il a commencé à lutter. Mme Jones s'arrêta, le branlea devant elle, metta un demi-nelson autour de son cou, et continua à le traîner dans la rue. Quand elle est arrivé à sa porte, elle a traîné le garçon à l'intérieur, dans un hall, et dans une grande kitchenette meublée chambre à l'arrière de la maison. Elle a allumé la lumière et a laissé la porte ouverte. Le garçon pouvait entendre d'autres colocataires rire et parler dans la grande maison. Certaines de leurs portes étaient ouvertes, aussi, donc il savait que lui et la femme n'étaient pas seuls. La femme l'avait encore par le cou au milieu de sa chambre.

Elle a dit: « Comment t'appelles-tu ? »

— Roger, répondit le garçon.

— Puis, Roger, tu vas dans cet évier et tu te laves le visage, dit la femme, après quoi elle le lâcha, enfin. Roger regarda la porte— regarda la femme — regarda la porte et alla à l'évier.

Laissez l'eau fonctionner jusqu'à ce qu'elle se

réchauffe », dit-elle. « Voici une serviette propre. »

« Vous allez m'emmener en prison? » demandé au

garçon, se penchant sur l'évier.

— Pas avec ce visage, je ne t'emmène nulle part, dit la femme. « Ici, j'essaie de rentrer à la maison pour me faire cuire une bouchée à manger et vous arrachez mon portefeuille! Peut-être que tu n'es pas à ton souper non plus, aussi tard soit-il. Avez-vous?

— Il n'y a personne chez moi, dit le garçon.

— Alors nous mangerons, dit la femme, je crois que vous avez faim ou avez faim pour essayer d'arracher mon pockekbook.

« Je voulais une paire de chaussures en daim bleu », dit le garçon.

« Eh bien, vous n'avez pas eu à *arracher* mon portefeuille pour obtenir des chaussures en daim », a déclaré Mme Luella Bates Washington Jones. « Vous pourriez me demander. »

« M'am » ?

L'eau dégoulinant de son visage, le garçon la regarda. Il y a eu une longue pause. Une très longue pause. Après qu'il s'était séché le visage et ne sachant pas quoi faire d'autre pour le sécher à nouveau, le garçon se retourna, se demandant ce qui va se passer. La porte était ouverte. Il pourrait faire un *tiret* pour elle dans le couloir. Il pouvait courir, courir, courir, courir, *courir !*

La femme était assise sur le lit de jour. Après un certain temps, elle a dit : « J'étais jeune une fois et je voulais des choses que je ne pouvais pas obtenir. »

Il y a eu une autre longue pause. La bouche du garçon s'est ouverte. Puis il fronça les sourcils, mais ne sachant pas qu'il fronça les sourcils.

La femme a dit : « Hum- hum! Vous pensiez que j'allais le dire, n'est-ce pas ? Vous pensiez que j'étais

va dire, mais je *n'ai pas arraché* les portefeuilles des gens. Eh bien, je n'allais pas dire ça. Faites une pause. Le silence. « J'ai fait des choses aussi, ce que je ne vous dirais pas, fiston, ni à Dieu, s'il ne le savait pas déjà. Alors tu es descendu pendant que je nous répare quelque chose à manger. Vous pourriez exécuter ce peigne à travers vos cheveux de sorte que vous aurez l'air présentable.

Dans un autre coin de la pièce derrière un écran se trouvait une plaque à gaz et une glacière. Mme Jones se leva et alla derrière l'écran. La femme n'a pas regardé le garçon pour voir s'il allait courir maintenant, et elle n'a pas regardé son sac à main qu'elle a laissé derrière elle sur le lit de jour. Mais le garçon a pris soin de s'asseoir de l'autre côté de la pièce où il pensait qu'elle pouvait facilement le voir du coin de son œil, si elle le voulait. Il ne faisait pas confiance à la femme pour *ne* pas lui faire confiance. Et il ne voulait pas se méfier maintenant.

— Avez-vous besoin de quelqu'un pour aller au magasin, demanda le garçon, peut-être pour obtenir du lait ou quelque chose comme ça ?

— Ne croyez pas que je le crois, dit la femme, à moins que vous ne voulez juste du lait sucré vous-même. J'allais faire du cacao à partir de ce lait en conserve que je suis arrivé ici.

— Ce sera bien, dit le garçon.

Elle a chauffé des haricots de Lima et du jambon qu'elle avait dans la glacière, a fait le cacao, et a mis la table. La femme n'a rien demandé au garçon sur l'endroit où il vivait, ou ses parents, ou quoi que ce soit

d'autre qui l'embarrasserait. Au lieu de cela, comme ils ont mangé, elle lui a parlé de son travail dans un hôtel de beauté-boutique qui est resté ouvert tard, ce que le travail était comme, et comment toutes sortes de femmes sont entrés et sortis, blondes, têtes rouges, et espagnol. Puis elle lui a coupé la moitié de son gâteau à 10 cents.

— Mangez un peu plus, fiston, dit-elle.

Quand ils ont fini de manger, elle s'est lève et a dit: « Maintenant, ici, prenez ces dix dollars et achetez-vous des chaussures en daim bleu. Et la prochaine fois, ne faites pas l'erreur de s'accrocher à mon portefeuille, ni à celui de personne d'autre, parce que les chaussures viennent par diabolique comme ça va brûler vos pieds. Je dois me reposer maintenant. Mais j'aimerais que vous vous comportiez, fiston, à partir de maintenant.

Elle l'a conduit dans le couloir jusqu'à la porte d'entrée et l'a ouvert.
« Bonne nuit! Comporte-toi, mon garçon! dit-elle, regardant dans la rue.

Le garçon voulait dire autre chose que « Merci, madame » à Mme Luella Bates Washington Jones, mais il ne pouvait pas le faire comme il se tourna vers le perron stérile et regarda en arrière à la grande femme dans la porte. Il a à peine réussi à dire « Merci » avant qu'elle ne ferme la porte. Et il ne l'a plus jamais vue.